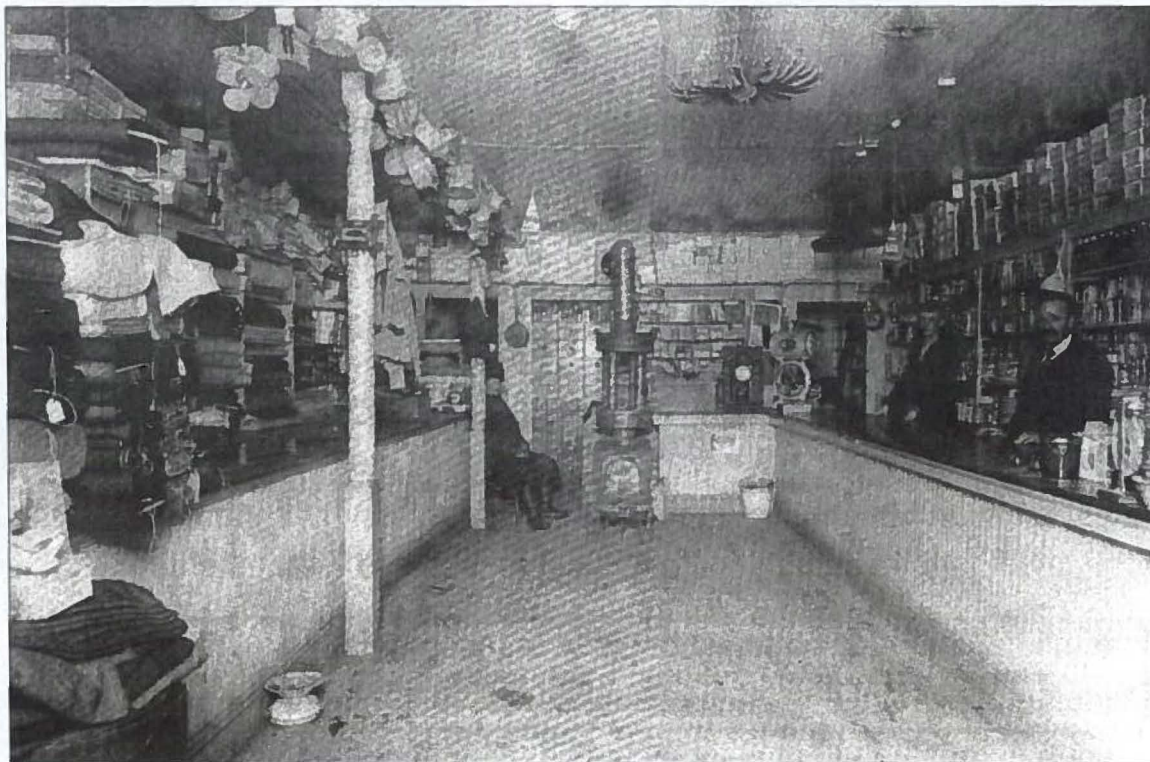


Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de L'Amiante

Thetford Mines, novembre 1996 Vol. 5, no 2

Les Magasins Généraux



Intérieur du magasin de John O'Brien de Black Lake vers 1910. Source : Normand Martineau

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de L'Amiante
Centre des médias
671, boul. Smith Sud
Thetford Mines, (Québec)
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1995-1996

Président : Renald Turcotte
Vice-président: Paul Vachon
Secrétaire : André Gamache
Trésorier : Roger Lafrance

DIRECTEURS

Jeannette Giguère, Lucien Gouin,
Stéphane Hamann, Ghislaine Morin,
Jocelyne Vallières.

PUBLICATIONS

Sacré-Coeur-de-Marie
Saint-Jean-de-Brébeuf
Saint-Jacques-de-Leeds
Saint-Ephrem-de-Beauce
Saint-Joseph-de-Coleraine
Saint-Désiré-du-Lac-Noir
St-Méthode
St-Antoine-de-Pontbriand
St-Noël-Chabanel (Thetford)
Anglophones du comté de Mégantic
Robertsonville
Nécrologies du comté de Frontenac
Ste-Marthe (Thetford)
Ste-Clotilde-de-Beauce

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ Responsables

Revue	Paul Vachon
Informatique	Robert Boutin
Bibliothèque	L. Pomerleau
Recherche	J. Vallières

HEURES D'OUVERTURE

Lundi au jeudi : 8h15 - 21h30
Vendredi : 8h15 - 19h00
Du 1er septembre au 1er juin
les samedis : 13h00 - 16h00
les dimanches : 13h00 - 16h00

COTISATION DES MEMBRES

Membre individuel - 15,00 \$ par année, membre étudiant 5,00 \$
La cotisation comprend l'abonnement à la revue "Le Bercaill"

ISSN 1192 - 599X

Mot du président:

Dans le ciel, les grandes oies blanches..., les premiers voiliers. La longueur des jours a diminué. La température change et les feuilles commencent à se colorer puis à tomber. Oui, nous sommes déjà à l'automne. L'on peut commencer à s'emmitoufler pour l'hiver qui ne saurait tarder et lire notre revue préférée.

La présente en a fait parler plus d'un; son sujet est digne de mention : les magasins généraux. Nous vous en présentons quelques-uns.

Qui n'en a pas entendu parler. Ici, nous allons un peu plus loin. Par les textes, nous les ferons passer à la mémoire écrite pour ne plus l'oublier et pouvoir y référer.

Chaque localité a eu, à une époque, un marchand qui, pour les besoins des gens du milieu, a multiplié les produits de son commerce pour offrir le plus bel éventail. Celui-ci varie à l'infini : des produits alimentaires aux vêtements, des meubles aux produits de construction, en passant par des petits produits superflus pour les cadeaux spéciaux.

Cet établissement est aussi l'endroit où l'on retrouve souvent le bureau de poste et où les gens allaient chercher les dernières nouvelles. Les films et séries québécoises nous ont souvent décrit la vie dans ces lieux. Qui ne se souvient pas des "Belles histoires des pays d'en haut", ou encore, en cette année du centenaire du cinéma québécois, du film "Mon oncle Antoine", ou même plus près de nous le film de Gilles Carles "La postière". Ces quelques exemples nous permettent de bien constater que ces institutions que sont les magasins généraux ont façonné une bonne partie de notre histoire et ils ont été bien présents en région.

Je désire souligner, par la présente, la collaboration de Développement des ressources humaines Canada, en particulier Madame Johanne Vachon pour l'obtention du programme Carrière-été. Ce projet a permis de monter plusieurs dossiers qui seront publiés dans cette revue et les revues subséquentes.

Enfin, je me permets aussi de mentionner le beau travail effectué par les différents comités et les diverses personnes qui ont continué à faire avancer notre société!

Bonne lecture!

Renald Turcotte

Les Magasins Généraux

par Marco Gilbert

La vie d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était autrefois. Les moyens de locomotion animale font place au moteur à essence, les routes de terre mal entretenues d'autrefois sont maintenant pour la plupart asphaltées et l'isolement des villageois et des paysans est maintenant chose du passé avec la mondialisation des communications. Ces quelques différences sont pour nous contemporaines, des raisons majeures qui nous font croire que la vie au début du siècle est synonyme de misère. Toutefois, s'il existe encore dans votre entourage des personnes ayant vécu cette vie "rudimentaire", demandez-leur ce qu'ils en pensent. Ils s'empresseront de vous répondre que "c'était le bon vieux temps."

Malgré les voies et les moyens de communication difficiles, certaines institutions parmi les petites communautés de nos aïeux comblent ces lacunes. Par exemple, le perron de l'église le dimanche est un lieu propice et privilégié pour connaître les derniers développements parmi la population de la paroisse. Toutefois, celle qui solutionne à la fois le problème des voies et des moyens de communication est le magasin général, une institution présente à un moment ou un autre dans chaque paroisse.

Par la diversité des articles que l'on y retrouve, le magasin général répond aux besoins des gens de l'époque et limite leurs déplacements. Ainsi, lorsque l'on y pénètre sous le son d'un tintement de cloche, le spectacle d'un étalage hétéroclite de marchandises des plus diverses et disparates qui s'étend du plancher jusqu'au plafond se présente à nos

yeux¹. Le marchand offre des articles que les habitants ne peuvent produire eux-mêmes comme le poivre, le riz, la peinture ou la cotonnade.

Cependant il dispose aussi d'une gamme de produits essentiels comme le beurre, la farine, les oeufs mais aussi des produits manufacturés d'usage domestique comme des chaudrons, de la vaisselle, des vêtements et de la quincaillerie. Le magasin général réduit également l'isolement en étant un lieu de rencontre pour discuter de divers sujets mais aussi un endroit où l'on peut se divertir en s'offrant une partie de dames, un jeu très populaire chez nos ancêtres.

A Thetford Mines, il y a eu plus d'une vingtaine de magasins généraux. Ce numéro vous présente celui d'Alphonse Blais, un marchand important de la ville qui commence les opérations de son commerce à la fin du 19^e siècle; pour East Broughton, celui de Joseph Honoré Nadeau; pour Black Lake, celui de John O'Brien tandis que pour St-Méthode c'est celui de Willie Hamman qui feront l'objet de cette étude sur ce que Jean Provencher appelle "la première vraie tête de pont de la société de consommation en milieu rural."²

Dans les numéros suivants, les autres magasins généraux des différentes paroisses seront présentés sous forme de chronique.

Bibliographie

¹ Grenon, Hector. Edmond Massicotte scènes d'autrefois, Montréal, Éditions Stanké, 1977, p. 49..

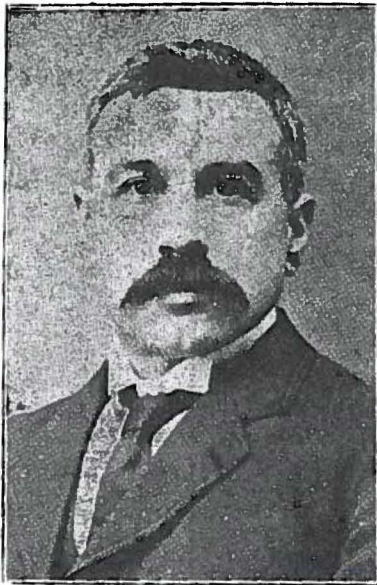
² Jean Provencher, C'était le printemps, Montréal, Éditions du Boreál Express, 1980, p. 74.

Les Blais

Mariage Date & Lieux		Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère
Niort, Poitou, France		Mathurin	- 1 -	Françoise	Pénigault,
12/10/1669		Pierre	- 2 -	Anne	Perrault, Jean Volta, Jeanne
09/11/1695		Pierre	- 3 -	Françoise	Beaudoin, Jacques Durand, Françoise
17/08/1739		Louis	- 4 -	Anne	Mercier, Pascal Boucher, Madeleine
14/11/1757		Louis	- 5 -	Geneviève	Gaulin, Antoine Gagné, Brigitte
08/04/1793		Louis	- 6 -	Marthe	Lemieux, Guillaume Dion, Marthe
22/07/1828		Joseph	- 7 -	Marguerite	Turgeon, Jean Mercier, Marguerite
28/11/1865		Joseph Prudent	- 8 -	Malvina	Corriveau, Jean-Bte St- Pierre, Perpétue
08/01/1895		Alphonse	- 9 -	Agnès	Ryan, William Mc Mahon, Mary
21/05/1930		Alph. Léonidas	- 10 -	Laurette	Blais, Arthur Couture, Georgianna

Le Magasin Général Alphonse Blais (Thetford)

par Marco Gilbert



Origines et débuts de ce commerçant.

Alphonse Blais naquit le 20 février 1871 à St-François-de-Montmagny du mariage de Joseph Prudent et Malvina Corriveau. Même s'il est fils de cultivateur il reçoit une instruction solide et soignée. En effet, ses parents lui permettent de poursuivre son instruction à un niveau plus élevé, contrairement à la pratique courante qui veut que les enfants aident leurs parents sur la ferme, une fois la maîtrise de l'écriture et du calcul acquise. Il entreprend donc des études commerciales au collège de St-Anne-de-La Pocatière¹.

Son cours terminé, il devient commis chez Pierre Simard, un marchand de La Pocatière. Il y travaille environ un an².

C'est en 1887 qu'il se retrouve dans notre région. Probablement attiré par le développement minier, il s'installe d'abord à Broughton. Découvrant en lui des aptitudes fort prononcées pour le commerce, Louis Beaudoin, un marchand de Broughton s'empresse de lui offrir un emploi à un salaire annuel d'environ 50\$³. Quelques mois lui ont suffi pour gagner la confiance de son employeur. En effet, lorsque Monsieur Beaudoin ouvre un deuxième magasin à Thetford Mines, il n'hésite pas à en confier la gérance à Alphonse Blais. C'est ainsi qu'en 1888 Alphonse Blais devient gérant de l'un des premiers magasins généraux à Thetford Mines. En effet ce n'est qu'en 1883 que la paroisse de St-Alphonse voit apparaître sa première maison de commerce, propriété d'Alfred Bouchard.

Voyant le potentiel économique du village de St-Alphonse grâce à l'exploitation des gisements d'amianté, il caresse l'idée d'ouvrir son propre magasin général. Grâce à l'expérience acquise dans la gérance des affaires commerciales et surtout possédant un petit capital accumulé au fil des ans, il réalise son rêve en 1889, un an

après son arrivée à Thetford Mines. En compagnie de Théodule Turcotte, il crée une société pour faciliter les débuts du commerce.

En 1895, Alphonse Blais se fixe définitivement à Thetford

Mines, sa ville adoptive, quand il épouse, en janvier de cette année, Agnès Ryan à St-Alphonse. De cette union, 14 enfants voient le jour.

Durant cette même année, un deuxième événement majeur vient perturber la vie d'Alphonse Blais. En effet, Louis. H. Huard élargit la société de Blais et de Turcotte en leur proposant un partenariat susceptible de les porter vers les sommets de la fortune. Toutefois, cette société prend fin en 1906 alors que Blais poursuit seul l'exploitation de la dite société⁴.

Son magasin

Son commerce progresse rapidement et devient l'un des plus fleurissant de la région⁵.

Il faut dire que ses aptitudes particulières pour les affaires, son travail inlassable et son honnêteté proverbiale sont des attributs qui lui ont permis d'atteindre ce statut important parmi les marchands généraux des alentours⁶.

Blais détient également un autre atout important qui l'aide à développer son commerce de la rue Notre-Dame. En effet, son mariage avec une anglaise lui facilite l'apprentissage de cette langue ce qui lui permet d'offrir un meilleur service aux anglophones qui sont, à cette époque, relativement nombreux dans la région. Le rayonnement du commerce d'Alphonse Blais se manifeste dans ses livres de factures dont la SAHRA⁷ détient

Alphonse Blais et Annie Ryan

Marie Emma née le 06/10/1895 et décédée le 07/12/1896 (14 mois) à St-Alphonse T.M.

William Joseph né le 24/02/1897 à St-Alphonse T.M.

Mary Ann née le 04/06/1898 et décédée le 22/12/1900 (3 ans) à St-Alphonse T.M.

Anonyme né et décédé le 12/04/1900 à St-Alphonse T.M.

Alphonse Léonidas (Alphy) né le 07/07/1901 à St-Alphonse T.M., épouse M. Laurette Lilliane Blais (Arthur & Georgiana Couture) le 21/05/1930 à St-Alphonse T.M.

Joseph Edouard né le 29/11/1902 et décédé le 31/10/1903 (11 mois) à St-Alphonse T.M.

Eva Agnès née le 14/06/1904 et décédée le 31/11/1906 (2 ans 6 mois) à St-Alphonse T.M.

Mary Alice née le 30/12/1905 et décédée le 14/01/1920 (14 ans) à St-Alphonse T.M.

M. Rita Géraldine née le 11/01/1908 à St-Alphonse T.M.

Marie Laura née le 08/05/1909 et décédée le 21/11/1925 (16 ans) à St-Alphonse T.M.

Anne Marie née le 11/11/1910 à St-Alphonse T.M., épouse Roméo Savoie (Odilon & Zoé Camiré) le 03/09/1941 à St-Alphonse T.M. et décédée le 14/08/1943 (33 ans).

M. Malvina Ida née le 05/11/1911 à St-Alphonse T.M., épouse Maurice Beaudet (Eugène & Lumina Langlois) le 14/09/1913 à St-Alphonse T.M.

Jos. Antoine né le 26/02/1913 à St-Alphonse T.M.

Jos. Henri Elzéar né le 12/02/1915 et décédé le 08/08/1925 (10 ans 6 mois) à St-Alphonse T.M.

quelques exemplaires qui datent de 1906 et de 1919.

Le nombre de ventes par jour est assez élevé et surtout, il compte sur une clientèle fidèle ce qui est une preuve de la qualité du service offert par Blais.

Voici donc quelques exemples d'articles achetés au magasin d'Alphonse Blais entre mars 1906 et décembre 1906. Pour rendre l'exercice plus intéressant j'ai volontairement sélectionné des noms différents. Peut-être y retrouverez-vous certains de vos ancêtres?

Elias Lowry	Kings Corner, 2 gallons de sirop 0,90\$.
Hugh Harris	Kinnear's Mills, 4 livres de tabac 0,80\$.
Robert Elliott	Robertson, 1 paire de salopette 0,60\$. 1 paire de souliers 1,60\$.
Jos. Andrews	Inverness, 2 camisoles 1,60\$. 2 paires de caleçons 2,00\$.
Rév. Théo Dumas	St-Adrien, 1 paire de bottines 1,25\$.
Rév. Thomas	Richardville*, 10 livres d'anguilles 0,80\$.
Adélard Daigle	D'Israëli, 1 habit complet 13,50\$.
Ann Cox	Lower Ireland, 1 sac de farine 2,60\$.
David L. Nadeau	East Broughton, 5 poches de gruau 6,00\$.
Ludger Châteauneuf	3 tasses 0,15\$. 3 assiettes 0,12\$.
Henry Harvey	Pontbriand, 10 livres de sucre 0,45\$. 2 paquets de raisins 0,30\$.
Philéas Chamberland	1 balle de foin 110lbs 0,96\$.

* Richarville est le nom que portait le bureau de poste de St-Adrien avant 1930. (Ouellette, cité plus loin, p.186.)

Malgré la sélection effectuée, l'intégrité du document demeure. Ainsi, ces documents nous fournissent plusieurs informations sur ce

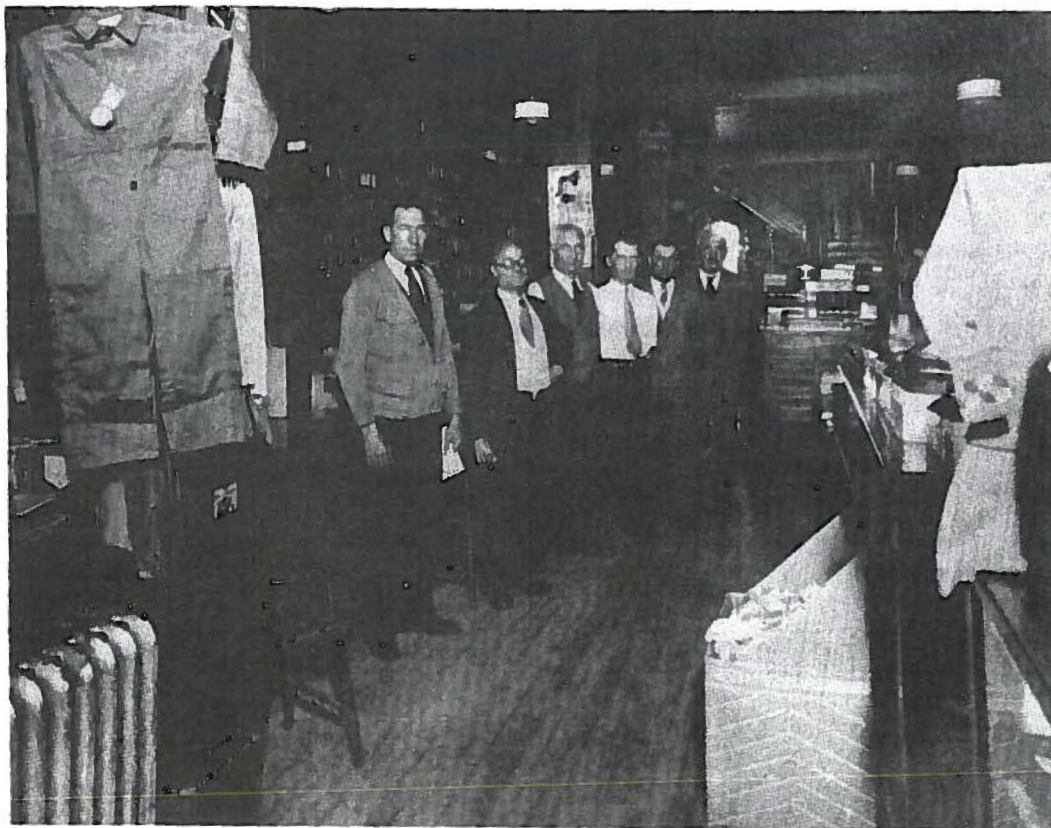
magasin général. Ils nous renseignent sur la variété des marchandises que l'on y retrouve et sur leurs prix. Ces carnets nous informent

également du lieu de provenance de chacun des clients. Étant donné que la majorité viennent de l'extérieur de la ville, on ne peut que constater toute l'importance de ce commerce dans la région. Avec les voies et les moyens de communication difficiles au début du siècle, ce phénomène est d'autant plus surprenant. Toutefois, on peut constater que le développement de la ville de Thetford est supérieure aux autres villes ou villages qui l'entourent. Ayant peu de maisons de commerce dans leur localité, ceux de Thetford et, entre autres, celui d'Alphonse Blais, répondent à ce besoin.

Une partie de la clientèle du magasin d'Alphonse Blais est

unilingue anglophone, les factures sont souvent inscrites en anglais ce qui nous indique que le magasin Blais est le principal fournisseur de la clientèle anglophone et qu'il a une vocation régionale.

On peut finalement évaluer assez justement l'établissement soit urbain, soit rural des clients du magasin général en analysant les biens consommés. Les habitants fréquentent le magasin général pour s'offrir des produits que la terre ne peut leur donner ou qu'elle ne lui fournit pas en assez grande quantité (Châteauneuf et Chamberland). En observant les achats des clients d'Alphonse Blais on remarque que plusieurs achètent du beurre ou des



Intérieur du magasin Alphonse Blais en 1926. De gauche à droite: Arthur Gagnon, Aimé Fortier, M. Bédard, Zoël Grégoire, Oliva Cyr, Alphonse Blais. Source SAHRA - Collection Galerie de nos Ancêtres de l'Or Blanc.

oeufs, ce qui constitue un indice très révélateur du statut urbain de ses clients.

Parfois, il arrive que des clients fassent du troc, ce qui leur permet d'écouler des surplus agricoles en retour de marchandises. C'est le cas par exemple de James Cruickshanks de Maple Hill le 6 mars 1906. Il achète 3 gallons d'huile (0,75\$), 1 broom (0,30\$), 1 douzaine de harangs (0,30\$), 10 livres nails 3 inch (0,30\$), 8 livres nails 4 inch (0,24\$), 2 livres de pommes (0,10\$), 8 livres de caustique (0,32\$), 2 livres de résine (0,06\$), 9

poches de blé d'inde (11,70\$), 2 poches de céréales (2,20\$). En retour, il propose à Blais 30 livres de beurre (6,60\$), 10 douzaines d'oeufs (2,56\$) et 8 sacs vides (0,32\$) pour réduire le coût total de ses emplettes. Il remet ensuite 4,39\$ en argent comptant. Le reste (2,40\$) est porté à son compte. Cette pratique est courante à ce magasin général.

Voici maintenant un tableau réalisé avec les livres de compte de 1919. J'ai procédé de la même façon que pour ceux de 1906.

Ernest Lemieux	St-Évariste, 1159 livres de charbon forge 9,85\$. 10 poches vides 1,00\$.
Martin Bennett	(Asbestos Corp.) 5 livres de rivets 1,75\$
Thomas Beaudoin	3 poches de gruau 9,00\$
Honoré Beaudoin	1 poche de blé d'inde 3,75\$
J.E. Grégoire	1 "thépot" 0,85\$. 1 marteau à steak 0,25\$
Comission scolaire St-Maurice	école de Mlle Martineau. 1 boîte de craies 0,45\$
Arthur Custeau	1 chaîne à vache 0,25\$. 1 camisole 1,25\$
Charles Côté	1 paire de salopette 2,25\$
Louis Marois	1 paire de bottines 4,95\$
Michel Perrault	6 assiettes 1,25\$. 4 lbs de beurre 2,40\$
Ludger Loignon	5 lbs de sucre 0,65\$
A. Cyr	1/2 gal sirop 0,60\$
Charles Vaillancourt	1 poche de farine 5,75\$

A partir de ces livrets de factures de 1919, on peut faire les mêmes observations qu'avec ceux de 1906, c'est-à-dire la diversité des articles, leur prix et le lieu de provenance des clients. Toutefois, il est intéressant également de les mettre en parallèle avec ceux de 1906. On peut alors y remarquer une certaine évolution dans le commerce d'Alphonse Blais.



Premièrement, la clientèle est maintenant à majorité francophone, ce qui est le reflet de la situation démographique régionale. Aussi, les clients d'Alphonse Blais proviennent surtout de la ville de Thetford Mines. Une troisième remarque porte sur les prix. Entre 1906 et 1919, ils ont presque triplé. Ainsi le beurre qui se vendait 0,22\$ la livre en 1906, se vend 0,60\$ en 1919. Cette inflation

importante des prix dans un délai d'un peu plus de 10 ans, est sans doute causé par la période d'après guerre où le transfert de l'économie de guerre vers l'économie de marché apporte une hausse des prix et un ralentissement économique. Toutefois en feuilletant les carnets de cette année 1919, on remarque que très peu de clients effectuent du troc pour acheter de la marchandise. Pourtant en 1906, il n'est pas rare de constater des crédits sur les factures des clients en retour de divers articles achetés. Alors, deux hypothèses s'offrent à nous. Les gens ont assez d'argent pour acheter ce qu'ils veulent ou tout simplement qu'Alphonse Blais a décidé de mettre fin à cette pratique, à part quelques rares exceptions.

En 1919, le commerce de Blais semble encore très prospère. Il réalise en une journée au-delà de 25 ventes. En plus d'avoir des clients importants comme l'Asbestos Corporation, la mine Bell et la mine Pennington de Robertson, des commerces tel le forgeron Ernest Lemieux et le marchand de grain Henri Roberge. Le magasin général d'Alphonse Blais est aussi un fournisseur important des autres magasins généraux de la région.

En effet, depuis quelques années ce magasin général se spécialise dans le commerce du gros et au détail. D'ailleurs dans l'annuaire des adresses de la cité de Thetford Mines de 1913-1914, il l'affiche clairement dans l'une de ses



Magasin Blais & Huard en 1895. Source SAHRA - Collection Galerie de nos Ancêtres de l'Or Blanc

annonces publicitaires. Voici un exemple: le 21 novembre 1919 4 magasins généraux et une épicerie de Thetford viennent acheter des quantités importantes de choux et d'oignons.

Le magasin A.S. Johnson achète 400 lbs de choux (12,00\$) et 10 poches d'oignons (40,00\$), Jos. Roberge achète 20 poches d'oignons (75,00\$) et 500 lbs de choux (15,00\$), J.E. Caouette achète 10 poches d'oignons (37,50\$), Aristide Roy, un épicier-boucher, 5 poches d'oignons (21,25\$) et P. E. Beaudoin reçoit 378 lbs d'oignons que lui doit Alphonse Blais. D'autres propriétaires de magasins généraux ou d'épiceries viennent également s'approvisionner chez Blais. Ainsi, Beaulieu Maillot et Cie achète 500 lbs de choux et 19

poches d'oignons, J. Thomas Vachon achète 10 poches d'oignons (40,00\$), Garneau et Cie, 5 poches d'oignons (20,00\$), Charles Vaillancourt, marchand général ou épicier achète 15 poches d'oignons et 161 lbs de choux et finalement Narcisse Cantin, 5 poches d'oignons (20,00\$) et 2 douzaines de choux (3,18\$). Le 24 novembre 1919, Jos. Houle, un marchand de Pontbriand vient également s'approvisionner chez Blais. Il achète 1 poche de sucre (12,25\$), 1 poche de cassonade (11,75), 1 caisse de saumon King (12,00\$) et 4 caisses de tomates (17,20\$).

Le lendemain, c'est au tour d'Adélard Paquette d'East Stenford de venir chercher de la marchandise. Il achète 10 poches de sucre à 12,00\$ chacune. Pourtant, cette

journée-là, le sucre valait 12.25\$. Alphonse Blais lui a donc fait un meilleur prix, probablement parce qu'il en achetait une grande quantité.

Le 13 décembre 1919, Alphonse Blais envoie la commande de Talbot et cie de Robertson (1 caddy Crown à 9,00\$ et 1 caddy Napoléon à 13,90\$) en incluant celles des autres marchands généraux de Robertson soient Alphonse Giguère (1 caddy Napoléon 13,90\$ et 2 caddy Crown 18,00\$), Arthur Richard (1 caddy Crown 9,00\$ et 1 caddy Index 9,50\$) et celle de Jos Létourneau (1 caddy de Crown 9,00\$) (1 caddy = 10 lbs).

On peut donc voir que le magasin d'Alphonse Blais est devenu un centre d'approvisionnement pour les magasins généraux ou pour les épiceries de la région, car même si on retrouve ci-haut des exemples précis, il suffit de feuilleter ces livres de factures pour voir qu'il s'agit d'une pratique courante de la part des autres marchands. Le magasin d'Alphonse Blais est en 1919 un véritable centre de distribution pour les magasins généraux et les épiceries de la région en plus de continuer de servir la clientèle régulière.

Ayant la réputation d'être un chrétien fervent⁸, on peut le remarquer dans ces livres de factures, jamais Alphonse Blais n'a ouvert son commerce pour vendre des articles le dimanche, une journée sacrée par la religion catholique. Son magasin opère donc six jours par semaine.

Son implication:

A l'époque, les marchands sont des personnes importantes de la communauté. Ils font partie de la petite bourgeoisie au même titre que les médecins et les notaires. Ils s'impliquent constamment dans la vie municipale, économique et sociale de leur communauté. Alphonse Blais n'y échappe pas. Il est un homme impliqué dans la communauté de Thetford au point où Cléophas Adams le juge indispensable à la ville. Voici quelques-unes de ses réalisations. En 1903, il est le propriétaire et président de la Fonderie de Thetford Mines Ltée. Il possède également de nombreux immeubles dans la ville. Ayant l'estime de tous, il est élu maire de la ville en 1909. Il occupe ce poste jusqu'en 1911.



Par son administration, il fait progresser la petite ville de Thetford. C'est durant son mandat que débute la construction des égouts de la ville, suivi du macadamisage des chemins. On lui doit

également, avec l'appui du clergé, la fermeture de nombreuses buvettes qui faisaient la désolation des familles. Il est également propriétaire de la Crèmerie de Thetford, établie en 1920⁹. Alphonse Blais est aussi à l'origine de l'Association des Marchands-Détaillants pour la section de Thetford. Il en est d'ailleurs le premier président en 1929. Il a aussi été commissaire d'école, fondateur du C.M.B.A. en 1905 et fondateur des Forestiers Catholiques en 1907¹⁰. Pendant plusieurs années, il a aussi été président de la Société St-Vincent-de-Paul de St-Alphonse.

La fin du doyen des marchands

En plus de 60 ans d'opération de son commerce, Alphonse Blais a su s'adapter aux innovations techniques pour offrir à ses clients les dernières nouveautés. C'est ainsi que vers la fin des années 1920, la qualification de l'un de ses fils Alphy (Alphonse Léonidas), permet à son père de posséder un département radio qui se spécialise dans la construction d'appareils de transmission et de réceptions pour ondes courtes, dans les instruments de mesurage, les appareils à haute fréquence et l'enseignement du code télégraphique. Il effectue également le service d'examen et de réparations sur radios-éliminateurs, haut-parleur. Il effectue aussi un examen des lampes de radio. Il meurt en 1941 au sanatorium de Ste-Agathe-des-Monts¹¹.

Alphonse Blais dirige son commerce jusqu'à sa mort en février 1956, quelques jours avant son 85e anniversaire de naissance. Victime d'une crise cardiaque, il jouissait jusqu'à ce jour d'une excellente santé qui lui permettait de vaquer à ses occupations quotidiennes au magasin. Apprécié de tous, on lui rend un dernier hommage lors de ses funérailles où plus de 500 personnes y participent¹². Son fils Willie (William) prend ensuite la succession du magasin. Il l'opère pendant plus d'un an quand en septembre 1957 il meurt subitement à l'âge de 60 ans, emportant avec lui le magasin général Blais de la rue Notre-Dame. Une page importante de la petite histoire de Thetford est tournée.

Bibliographie

¹ Cléophas Adams, Thetford Mines, historiques, notes et biographies, Thetford Mines, Éditions Le Mégantic, 1929. p. 302.

² IDEM.

³ Le texte consulté parle de Broughton. Toutefois il se peut que ce soit East Broughton, car on retrouve un marchand du nom de Louis Beaudoin à East Broughton qui a d'ailleurs été maire du village au début du siècle. Cependant les sources se contredisent, on parle aussi de Théophile Beaudoin, un autre marchand d'East Broughton et père de J.T. Beaudoin.

⁴ ADAMS, op.cit., p. 302.

⁵ "Mort subite du doyen des marchands de Thetford-Mines", Le Progrès de Thetford, mardi 14 février 1956, vol.XX, no.26, p.1.

⁶ Le Progrès, loc. cit., p.1.

⁷ Société des archives historiques de la région de L'Amiante.

⁸ ADAMS, op.cit., p. 302.

⁹ IDEM.

¹⁰ LEGENDRE, op.cit., p. 134.

¹¹ ADAMS, op.cit., p. XXVIII.

¹² Le Progrès, loc.cit., p. 1.

Le Magasin Général O'Brien (Black Lake)

par Renald Turcotte



Magasin John O'Brien de Black Lake en 1917. Source : Normand Martineau

Lorsque l'on regarde l'activité économique au début du siècle, on est forcé de constater que certaines gens avaient déjà ce que l'on nomme la "bosse des affaires". Pour la famille O'Brien, cet élément semble inné. De père en fils, et plus rare encore en fille, le commerce fait son cheminement sur plus d'un siècle.

D'origine irlandaise, ils viennent s'établir au Canada en 1837.¹ Leur début est difficile. Tout ce que l'on retrouve dans les sources c'est un enfant de cinq ans qui a fait la traversée avec ses parents. Leur nom est inconnu. Par contre, celui de l'enfant a une symbolique pour les Irlandais,² soit PATRICK (1832-

1905). Ils s'établissent comme d'autres familles anglo-saxonnes à Saint-Julien. Le temps passe rapidement; notre jeune homme fait la rencontre d'une jeune femme dénommée Annie Rock (1838-1917) qu'il épouse.³ De leur union sont nés neuf enfants : cinq garçons et quatre filles.

La première phase de la révolution industrielle a favorisé le développement de la côte américaine. Nombreux sont les anglophones et francophones qui se sont expatriés dans ces villes qui demandent beaucoup de main-d'oeuvre. Sept des neuf enfants vont s'établir définitivement aux Etats-Unis. Une fille et un garçon sont restés en région, Mary Ann, mariée à Napoléon Hémond,

forgeron à Saint-Julien vers 1880, et John qui continue cette lignée.

En 1886, on le retrouve dans la petite localité de Maple Grove où il occupe les fonctions de forgeron, maître de poste et marchand général. Epoux de Mary Ann Angers, ils ont eu douze enfants, six garçons et six filles.⁴ Trois sont décédés en bas âge : deux garçons, une fille. Des neuf survivants, quatre se marient : trois garçons et une fille, deux sont religieuses et trois restent célibataires. Pour la famille, l'instruction semble une ligne de conduite pour tous et l'idée des affaires se continue.

Patrick O'Brien et Annie Rock
26/01/1858 St-Ferdinand

Patrick O'Brien émigre au Canada avec ses parents en 1837, il avait 5 ans.

Thomas n 01/01/1859 à St-Ferdinand, épouse Agnès L. Rice.

Patrick épouse Emma Pickles

William (tailleur de pierre "monument" à Barry, Vermont).

Mary Ann n 10/10/1860 à St-Ferdinand, épouse Napoléon Hémond.

John n 01/03/1863 à St-Ferdinand, épouse Mary Ann Angers.

Charley épouse Jessie Handfield.

Ellen épouse John Cassidy.

Annie épouse Willard Dodge (médecin).

Agnès épouse Frank Clark.

Le magasin de John est bien situé, à la jonction des chemins Craig, Gosford et Bennett à Maple Grove, dans la municipalité de la partie Sud

du canton d'Irlande, sur le lot 153. Le rôle d'évaluation de la municipalité en 1908 fait foi de sa présence,⁵ tout comme la liste des maîtres de poste, du premier mai 1903 au 21 janvier 1909.⁶

John O'Brien et Mary Ann Anger
21/09/1886 St-Adrien-d'Irlande

Alice n 06/09/1887 à St-Ferdinand, épouse Philippe Lefebvre; d 25/08/1972 à St-Ferdinand.

Albert épouse Alma Martineau

Patrick n 10/03/1891 à St-Ferdinand, épouse Florence Larochelle décédée le 12/06/1969.

George n 09/05/1892 et d 27/09/1894 (2ans) à St-Ferdinand.

William Henry n 22/09/1893 à St-Ferdinand.

M. Claire Jeanne n 24/03/1895 et d 17/11/1895 à St-Ferdinand.

Edouard Wilfrid (Eddy) n 14/06/1897 à St-Ferdinand, épouse Claire Legendre.

Claire (religieuse)

Archie John n 20/10/1899 à St-Ferdinand, d en août 1941 (célibataire).

Les temps changent et les priorités aussi. La petite localité agricole est stagnante et les jeunes grandissent. John décide en 1909, après vingt-trois ans d'activité, de se diriger vers Black Lake où il achète une propriété pour établir son nouveau magasin général. Pour lui, le site a toujours de l'importance, c'est donc sur la rue principale (rue Notre-Dame), tout près des mines, de la voie ferrée et de la gare. La bâtisse appartenait à Monsieur P.H. Poudrier. Elle est située sur le lot 322-12-P et 322-228 du canton d'Irlande.⁷

Le rôle d'évaluation de 1910 permet d'identifier les personnes présentes sur les lieux, John O'Brien marchand, de 47 ans, Albert O'Brien son fils de 22 ans, commis, et Roméo Lisée, barbier.⁸

Le premier étage de l'édifice se trouvait alors divisé en deux, le 282 par ledit barbier et le 280 par le magasin général. Cette situation ne dura pas car, dans le rôle d'évaluation de 1912, il n'est plus fait mention de Monsieur Lisée, il a relocalisé son commerce plus loin sur la rue. Par contre, le fils de John O'Brien, Patrick, est ajouté, il a 21 ans et est décrit comme marchand.⁹

Le commerce semble bien aller puisque, quelques années plus tard, John achète la bâtisse voisine, l'Hôtel de J. Narcisse Morin pour y inciter ses trois fils à ouvrir commerce : Albert une épicerie, Patrick une ferronnerie et Eddy un magasin de chaussures.¹⁰ Le 2 décembre 1935, cet édifice est la proie des flammes. L'un des garçons, Patrick, achète en juillet 1936 sur la même rue l'édifice du Bon Marché qui deviendra populaire grâce au film de Claude Jutras en 1970 "Mon oncle Antoine".¹¹

Le commerce de John a toujours continué de fonctionner. A sa mort en 1940, ses deux filles célibataires, Léna et Emma prennent la relève. Léna est décédée en 1968 et sa soeur Emma en 1995.¹²



Magasin de Madame Emma O'Brien en 1979. Source Normand Martineau.

Aujourd'hui, le commerce est encore en fonction, tenu par Normand Martineau, qui a su en conserver l'originalité et le cachet des belles années.

Bibliographie

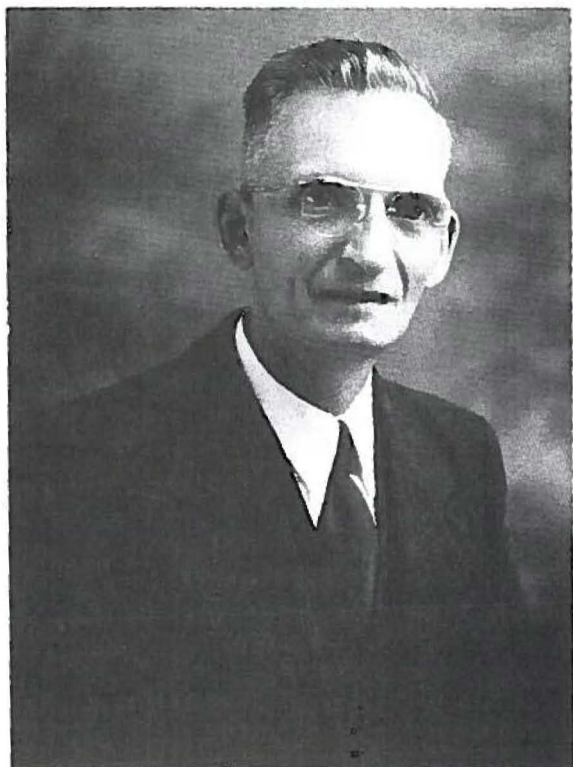
1. Collectif. Saint-Julien 1863-1988, Editions Louis Bilodeau et Fils Ltée, 1988, p. 184.
2. Fête de la Saint-Patrick
3. Cimetière de Saint-Julien
4. Idem 1, p. 184.
5. Bureau de la municipalité de la partie Sud d'Irlande. (Rôle d'évaluation)
6. Walker, Anatole. Philathèque, Les Cantons de L'Est, 10 mai 1985, p.
7. Hôtel de Ville de Black Lake. (Fiche Technique)
8. Rôle d'évaluation de 1910 de la ville de Black Lake.
9. Rôle d'évaluation de 1912 de la ville de Black Lake.
10. Fortier, Clément. Black Lake Lac d'amiante (1882-1982), Tome II, St-Georges-de-Beauce, Graphiti Bardeau, Tremblay inc., 1986, p. 240.
11. Turcotte renaud. St-Désiré-du-Lac-Noir (1890-1990), Sherbrooke, Editions Louis Bilodeau, 1990, p. 307.
12. Ibid, p. 305

Les Nadeau

Mariage Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère
Genouillac, Angoumois, France	Macia	- 1 -	Jeanne	Despins,
06/11/1665 Ct Duquet	Joseph Osanny	- 2 -	Marguerite	Abraham, Godfroy Fleuri, Denise
09/11/1695 Beaumont	Denis	- 3 -	Charlotte	Lacasse, Antoine Piloy, Françoise
13/01/1727 Beaumont	Jean	- 4 -	Louise	Turgeon, Zacharie Roy, Elisabeth
20/01/1748 St-Nicolas	Frs. Etienne	- 5 -	M. Geneviève	Martineau, Joseph Boucher, M. Anne
27/10/1772 Ste-Marie, Beauce	François	- 6 -	M. Marthe	Vallée, François Grenier, M. Anne
07/08/1815 St-Joseph-de-Beauce	François Paul	- 7 -	M. Catherine	Jacques, Augustin Doyon, M. Salomé
13/02/1844 Ste-Marie, Beauce	Jean Baptiste	- 8 -	Marcelline	Crête, Augustin Jacques, Archange
09/10/1888 St-Elzéar, Beauce	Joseph	- 9 -	Anaïsse	Gilbert, Louis Avare, Philomène
12/06/1923 St-Prosper, Dorchester	J. Honoré	- 10 -	Marie Anne	Vallée, Arcadius Roy, Alvine
21/06/1954 East Broughton	Marc Henri	- 11 -	Monique	Cloutier, Gédéon Laplante, Caroline

Le Magasin Général Joseph Honoré Nadeau (East Broughton)

par Marco Gilbert



Origines et débuts de ce commerçant

Joseph Honoré Nadeau est né à St-Elzéar-de-Beauce en 1897 du mariage de Joseph Nadeau et d'Anaisse Gilbert. Étant fils de cultivateur et n'ayant qu'un seul frère, Joseph Honoré se contente de l'éducation qu'il reçoit dans son école de rang. En effet, à cette époque la poursuite des études pour un fils de cultivateur est plutôt rare car il doit aider aux travaux de la

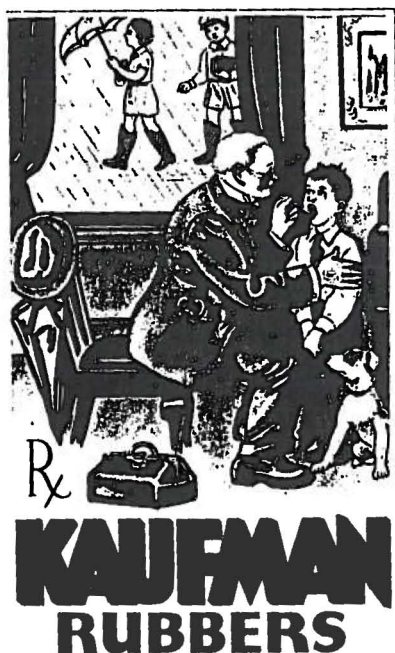
terre pour subvenir aux besoins de la famille. Cette réalité est d'autant plus vraie, car Joseph Nadeau compte seulement sur deux fils pour l'aider à cultiver sa terre.

Attiré comme tant d'autres Canadiens français par la prospérité américaine depuis 1840, Joseph Honoré quitte le Québec vers 1915 pour les États nord-américains. Il y travaille pendant plusieurs années dans divers domaines où il apprend entre autre le métier de barbier. De retour au Québec, il travaille à Lac Frontière et à Québec. C'est finalement à l'âge de 26 ans que Joseph Honoré se marie à St-Prosper à Marie-Anne Vallée.

Après son mariage, hésitant entre Drumondville et East Broughton pour s'installer définitivement, il opte finalement pour cette dernière. D'après son fils Marc-Henri, plusieurs raisons sont à l'origine de ce choix. La présence des mines qui assurent au village une certaine prospérité, la proximité de St-Elzéar mais aussi la présence de l'un de ses cousins Arthur Nadeau, qu'il considère comme son frère car il a été élevé chez lui, sont des motifs qui l'incitent à s'établir dans ce village.

Son commerce

Il s'installe donc à East Broughton en 1923. Il y ouvre aussitôt un salon de barbier en face de l'église dans l'édifice qui abrite aujourd'hui le restaurant Markani. En plus de pratiquer son métier sur la rue principale il décide d'ouvrir un petit magasin qui offre surtout des articles d'épicerie, adjacent à son autre commerce. Pendant deux ans, il opère simultanément ses deux entreprises dans le petit édifice de la rue principale. En 1925, il fait l'acquisition d'un nouvel édifice toujours sur la rue principale, plus grand et surtout un peu plus loin du magasin général de Joseph Alfred Turcotte.



Pratiquant son métier de barbier, il développe graduellement un magasin

général toujours dans la même bâtisse. On y retrouve un assortiment de toutes sortes d'articles : «De la graine de semence, de la moulée pour les animaux, de la farine, de la mélasse, des articles de ferronnerie comme des clous, des vis, des boulons et même des vitres pour des fenêtres, du linge de semaine, des pantalons, des "overalls", des bottes, des chaussures, des souliers, des cravates et même des remèdes comme les Pillules Rouges.»¹

Toute cette marchandise est entassée sur des tablettes qui s'étendent jusqu'au plafond dans un magasin dont les dimensions sont assez modestes, 30 pieds par 15 pieds. Toutefois on retrouve un entrepôt de 60 pieds par 30 pieds à l'arrière du commerce, où l'on entrepose la marchandise non périssable.

Pour s'approvisionner les magasins généraux de l'époque compte au début des années trente sur les camions qui font leur apparition sur des routes qui ne cessent de s'améliorer. Cependant, en hiver les routes de notre région ne sont pas toutes entretenues. Le train devient alors le seul moyen d'approvisionnement en hiver mais il est assez coûteux. C'est pourquoi la plupart des magasins généraux ont des entrepôts où ils entreposent des quantités importantes de marchandises non périssables qu'ils font venir par camion à l'automne.

Par exemple, J.H. Nadeau entrepose 6 à 7 tonnes de

mélasse qu'il vend en vrac pendant l'hiver². Quant à la boisson gazeuse, J.H Nadeau engageait un homme qui partait le matin avec des chevaux et une «sleigh» vers Thetford Mines pour aller chercher la commande. Il ne revenait que le soir, souvent avec quelques bouteilles qui avaient cassé à cause du froid³.

A East Broughton, le magasin Turcotte constitue le plus important magasin général. En plus de faire la livraison, il publie régulièrement des circulaires annonçant des aubaines sur certaines marchandises.

Malgré tout, J.H. Nadeau réussit à soutirer sa part du marché. Sa tactique lorsqu'elle est possible, est de couper les prix spéciaux du magasin Turcotte.



Magasin J.H. Nadeau en 1939

Bien entendu, la majeure partie de sa clientèle provient du village d'East Broughton et de la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus. En résidant dans le même bâtiment que son commerce cela lui facilite l'ouverture de son commerce pendant 7 jours de 7 heures du matin à 10 heures du soir.

Marc-Henri Nadeau se souvient qu'avant et après la messe du dimanche, beaucoup de cultivateurs de la paroisse et même de St-Jules, St-Victor, de Ste-Clotilde et de St-Pierre-de-Broughton, en profitaient pour faire quelques emplettes.

Il est un peu surprenant que le magasin soit ouvert le dimanche. D'ailleurs, dans l'un de ses prônes de 1955, le curé Eudore Bourbeau demande à ce que les magasins restent fermés au moins jusqu'après la messe. Même si le magasin J.H. Nadeau n'existe plus à cette époque, cela vaut au moins pour les autres commerçants du village qui semblent ignorer la tradition catholique.

Implication

Comme la majorité de ses collègues, J.H. Nadeau s'implique dans la communauté et dans diverses organisations. Il est, entre autre, un membre fondateur des «Épiciers-Unis» en 1926. Le but de cette association est d'unir les marchands entre eux pour acheter leur marchandise dans le but d'obtenir de meilleurs prix et ainsi économiser. Aujourd'hui, cette association s'appelle Métro- Richelieu⁴.

Il a aussi été pendant plusieurs années un membre actif dans la commission scolaire ainsi que dans le mouvement des Chevaliers de Colomb. De 1955 à 1957 il est maire de la nouvelle municipalité d'East Broughton Village qui vient d'être officiellement séparée en deux. Il est donc impliqué dans une période importante de la vie municipale.

Une relève manquante

Marc-Henri et son frère Louis ont commencé tout jeune à travailler pour leur père, soit vers l'âge de six ou sept ans. Ils jouent le rôle de commis pendant une bonne partie de leur enfance et de leur adolescence. Toutefois quand le moment est venu pour J.H. Nadeau de léguer son commerce, ses fils ont entrepris des carrières autres que celle de

marchands. Marc-Henri devient agent d'assurances vers le milieu des années 1950 et Louis est attiré par l'électronique qui commence à envahir le marché.

J.H. Nadeau ferme donc son magasin général au début des années 1950. Toutefois, l'édifice de Monsieur Nadeau maintient son statut commercial en devenant le magasin de ses deux fils qui se spécialisent dans la vente et la réparation d'appareils électroniques comme les télévisions et les radios qui deviennent de plus en plus populaires dans les familles au milieu des années 1950.

Bibliographie

¹ Entrevue avec Marc-Henri Nadeau, 9 août 1996.

² IDEM

³ IDEM

⁴ IDEM.



**MAKES THE WEAK STRONG.
IS A BLOOD PURIFIER, FLESH PRODUCER & TONIC.**

La publicité des pages proviennent du magasin O'Brien de Black Lake.

Magasin général Wellie Hamann (St-Méthode)

Par Stéphane Hamann

Wellie Hamann, industriel et marchand général, est le fils de Joseph Hamann et d'Angéline Villeneuve. Il naît le 27 janvier 1889 à la paroisse Saint-Méthode d'Adstock et se fait baptiser le lendemain, sous le prénom de Guillaume, à Saint-Évariste de Forsyth.

Wellie commence très jeune à travailler au moulin à scie de son père, situé dans le rang 10 d'Adstock. À l'âge de dix-neuf ans, il se blesse à la jambe gauche. Cet accident l'immobilise pendant plusieurs mois dans des

souffrances atroces et nécessite l'amputation de sa jambe. Le 20 septembre 1928, lui et son frère Albert font l'acquisition du moulin.

Projetant d'ouvrir un magasin général, Wellie et sa future épouse achètent une maison de Joseph Veilleux, située dans le village de Saint-Méthode, le 25 mai 1933 pour la somme de 500,00\$. Wellie passe le contrat devant le notaire Jos. Wilfrid Gilbert de St-Évariste Station, dont en voici la copie intégrale:

L'an mil neuf cent trente-trois, le vingt-cinq mai.

Devant M^{re} Joseph Wilfrid Gilbert, notaire public, résident et pratiquant à St-Évariste Station, comté de Frontenac.

Comparaît M. Joseph Veilleux, cultivateur de St-Méthode.

Lequel reconnaît avoir vendu, cédé et transporté, avec garantie contre tous troubles et hypothèques à M. Welley Haman, industriel du même lieu, présent et acceptant, acquéreur, savoir:

Un emplacement à St-Méthode, faisant partie du lot numéro vingt-trois F (Ptie 23F) du cadastre officiel, pour le onzième rang, du canton Adstock, comté de Frontenac, mesurant trois perches et dix-sept pieds de largeur, sur neuf perches et trois pieds de profondeur, borné en front au chemin public, en arrière et d'un côté au terrain des Commissaires d'école de St-Méthode, et de l'autre côté au terrain de Joseph Dostie, avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Au vendeur appartenant par et en vertu du testament de feu Arsène Rodrigue, dûment enregistré, et dont le vendeur est le légataire général et universel, ainsi que l'exécuteur testamentaire.

Cette vente est faite à la charge par l'acquéreur: 1o. Des taxes scolaires et municipales auxquelles le dit emplacement peut être assujéti, quitte d'arrérages. 2o. De souffrir les servitudes passives pouvant affecter le dit terrain sauf à profiter des servitudes actives s'il en existe. 3o. De la somme de cinq cents piastres courant, que le vendeur reconnaît avoir recue, dont quittance.

Dont acte à St-Évariste Station, sous le numéro cinq mille sept cent soixante-cinq.

Et les parties ont signé avec moi notaire, lecture faite.

(signé) Joseph Veilleux
Wailée Haman
J.W. Gilbert, N.P.

Vraie copie certifiée.

(Note: 1 perche = 1/100 arpent)

Le 10 septembre 1933, Wellie épouse Béatrice Paré à la paroisse de Saint-Victor de Beauce. Elle est la fille d'Amédée Paré et de Marie-Louise Champagne dit Lambert du rang III de Saint-Victor.

Au printemps 1934, Wellie et Béatrice aménagent dans la nouvelle maison et ouvre le magasin général à l'arrière de la maison. Avec l'arrivée de la deuxième guerre mondiale en 1939, la population doit utiliser des coupons de rationnement pour certains produits comme: le sucre, la cassonade, la mélasse, le café, le thé... Malgré la guerre qui perdure jusqu'en 1945, le commerce est prospère et l'agrandissement du magasin s'avère nécessaire.

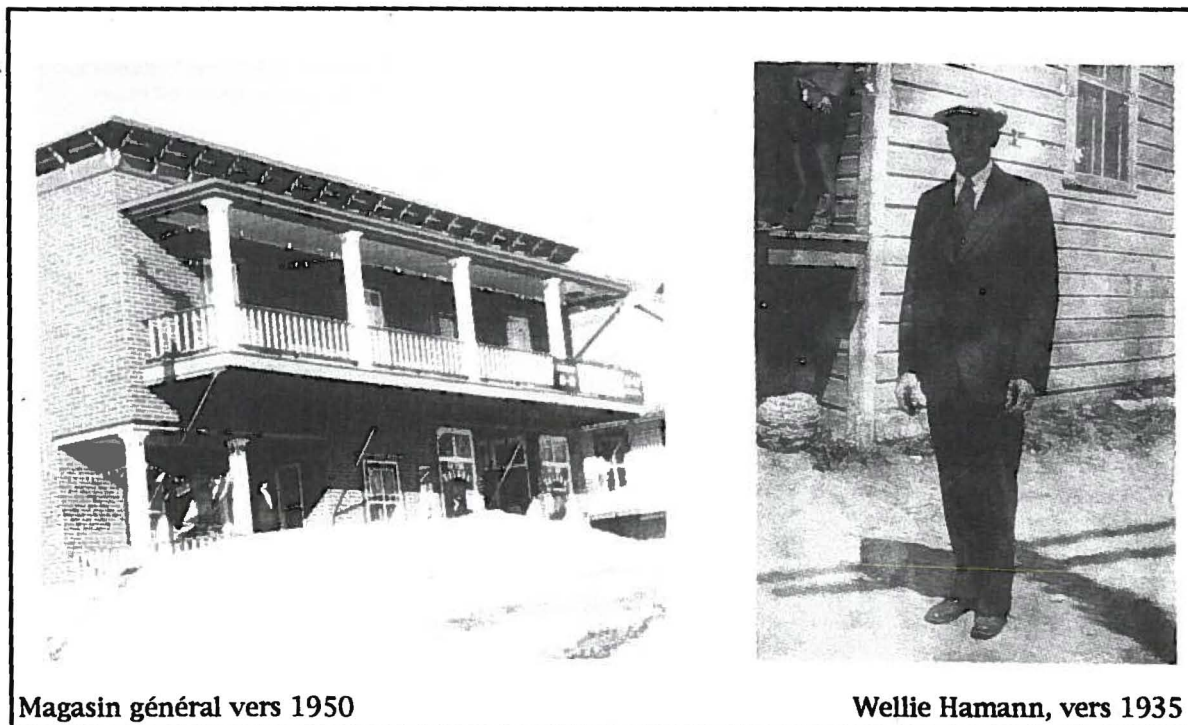
Le magasin est ouvert sept jours semaine. Le dimanche, plusieurs paroissiens arrêtent avant et après la grand-messe pour effectuer leurs achats. D'ailleurs, un fenil et une écurie étaient disponibles pour abriter une dizaine de chevaux des clients. Le magasin est le rendez-vous des fumeurs de pipe, des joueurs de cartes et des joueurs de dames. Durant la période des fêtes, parfois deux servantes sont engagées à cause du surplus de travail. De plus, Wellie héberge ses deux neveux, Léandre et Aimé, fils de son frère Archélas qui habitent à cette époque en Ontario.

Pendant que Béatrice s'occupe des

clients et de la comptabilité du magasin, Wellie s'affaire à l'approvisionnement du magasin. Au début, avec la fermeture des routes l'hiver, il fait appel à Félicien Mercier ou Napoléon Dostie qui avec leur attelage de chevaux peuvent se rendre à destination. Wellie se rend périodiquement à Saint-Evariste Station pour s'approvisionner chez Napoléon Buteau. De plus, nous retrouvons des voyageurs de commerce qui viennent régulièrement vendre leurs produits. Wellie fait appel également à M. Lorenzo Rodrigue pour aller chercher de la marchandise à Québec.

Nous retrouvons de tout dans le magasin: produits d'alimentation, vêtements, quincaillerie, graines de semence, tabac en feuille, vitre, jouets, chaussures, fil électrique fil à coudre, peinture, prélat, médicament, dynamite... Il existe à cette époque deux autres magasins généraux à St-Méthode soit le magasin d'Eddy Tardif (aujourd'hui épicerie Coop) et la Société coopérative agricole (aujourd'hui quincaillerie Coop).

De l'union de Wellie et de Béatrice sont nés trois enfants : Bernardin, Germain et Gaétane. Suite au décès de Wellie en 1959, Bernardin continue d'opérer le magasin général de son père. Le 27 mai 1968, Bernardin devient le douzième secrétaire trésorier de St-Méthode et délaisse peu à peu le magasin jusqu'à sa fermeture en 1974.



Magasin général vers 1950

Wellie Hamann, vers 1935

La Société des archives historiques de la région de L'Amiante

par Stéphane Hamann

La SAHRA possède présentement plus de 130 fonds et collections d'archives. Dans le but de les faire connaître, nous avons décidé en collaboration avec la Société d'histoire et de généalogie de la région de Thetford Mines de les présenter dans une chronique de la revue "Le Bercaïl". Vous retrouverez dans chacune de ces revues la description d'un fonds ou d'une collection d'archives.

P1 - Fonds de la Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante - 1951-1987 - 1,38 m de documents textuels.

Histoire administrative/Notice biographique:

La Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante est fondée le 26 avril 1963 en vertu de la loi des compagnies de Québec. Le remplacement de l'appellation "Société St-Jean-Baptiste de Thetford-les-Mines Inc." par "Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante" est adopté par le règlement numéro 3 concernant le changement de nom. La SNQ de la région de L'Amiante est affiliée au Mouvement national des Québécois, une fédération regroupant 165 000 membres et 15 sociétés régionales.

La SNQ de la région de L'Amiante se propose d'unir tous les Québécois pour travailler ensemble à la promotion des intérêts collectifs de la nation québécoise. Elle constitue un instrument d'éducation nationale et d'action populaire afin de rendre les Québécois conscients de leurs droits et de leurs devoirs pour parvenir à l'affranchissement de la société québécoise. La SNQ de la région de L'Amiante se compose d'un conseil d'administration élu par l'Assemblée générale. On y retrouve divers comités qui exécutent les mandats qui leur sont confiés par le conseil d'administration.

Portée et contenu:

Le fonds témoigne des activités de la SNQ de la région de L'Amiante. Il renseigne sur son organisation, son fonctionnement et son implication au sein de la communauté afin de promouvoir les intérêts de la nation québécoise.

Le plan de classification reflète l'évolution de l'organisme. Ainsi, le fonds a été divisé en onze séries : les cinq premières concernant les documents constitutifs de l'organisme tels que les lettres patentes, les procès-verbaux, les congrès, l'histoire et les règlements généraux. Les six dernières représentent les documents produits et amassés par la Société : les prises de position, les dossiers de presse, la correspondance et une dernière représente le Mouvement national des Québécois.

Historique de conservation:

La Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante a versé son fonds à la Société des archives le 15 juin 1987.

Nous souhaitons la bienvenue aux chercheurs et au public désireux de consulter cette précieuse documentation. Nous sommes situés au local 1111 près de la bibliothèque du Collège de la région de L'Amiante. Le centre ouvre ses portes du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30.

Accidents dans les mines

par Lucien Gouin et Ghislaine Morin

Adolphe Baillargeon

Fils de François (France) Baillargeon et Joséphine Breton, Adolphe naît vers 1892. Il épouse M. Louisa (Louise) Croteau, le 9 avril 1918 à la paroisse de Warwick. Elle est la fille de Samuel Croteau et Philomène Chartier. De cette union naîtront 8 enfants dont 5 garçons et 3 filles.

Enfants d'Adolphe Baillargeon et M. Louisa Croteau. 9-04-1918 Warwick

J. Roland Rodolphe né le 11-02-1919 à St-Alphonse T.M.. Épouse le 17-06-1940 à St-Alphonse T.M., Laurette Gourdes, fille d'Honorius et Kilda Delisle.

J. Léopold Lionel né le 15-03-1920 à St-Alphonse T.M.

J. Lévis Fernand Wilbrod né le 07-05-1921 à St-Alphonse T.M.

Robert Gérard né le 23-10-1924 à St-Alphonse T.M.

Anna Rose Yvette Marguerite née le 27-01-1926 à St-Alphonse T.M. Épouse le 05-06-1948 à Notre-Dame T.M. Jean-Louis Blais, fils de Louis et Antonia Bourret.

J. Lauréat Henri Louis né le 17-07-1927 à St-Alphonse T.M. Épouse le 17-07-1948 à Notre-Dame T.M. Monique Vachon, fille d'Alfred et Adèle Proulx.

M. Jeanne d'Arc Hélène Louisa née le 25-06-1929 à St-Alphonse T.M. Épouse le 23-12-1950 à Notre-Dame T.M. Lester Harnish, fils d'Edouard et Mary Wilson.

M. Jeannine Rita né le 01-07-1931 à St-Alphonse T.M. Épouse le 20-10-1951 à Notre-Dame T.M. Claude Lessard, fils de Wilfrid et Rita Girard.

Adolphe décède accidentellement le 11 juillet 1934 à la mine King Asbestos à Thetford Mines. Il est inhumé le 14 juillet suivant à la paroisse St-Alphonse T.M. Adolphe n'était âgé que de 42 ans. Gérard et Sauveur Baillargeon servirent de témoins aux funérailles.

Voici le Rapport des Opérations Minières de la province de Québec, en date du 9 juillet 1934, relatif à cet accident mortel:

Adolphe Baillargeon, âgé de 42 ans, et préposé au graissage, à la mine King de l'Asbestos Corporation Limited, fut mortellement blessé lorsqu'il fut frappé par une courroie, à l'atelier, le 8 juin. Il mourut à l'hôpital deux jours plus tard. D'après la preuve obtenue à l'enquête, l'accident s'est produit de la façon suivante: Le contremaître en charge du réservoir d'emménagement, au quatrième étage de l'atelier, remarqua que l'une des courroies transporteuses était sur le point de se rompre. Il dépêcha Baillargeon et deux autres compagnons pour faire les réparations nécessaires. A cette fin, la courroie fut coupée et placée sur le support de l'arbre de couche. Le moteur fut laissé en marche et embrayé avec l'arbre de couche tournant à 700 révolutions par minute. Baillargeon tenait une des extrémités de la courroie en place, lorsque celle-ci tomba entre la poulie et un manchon d'accouplement. Prise dans l'arbre de couche, la courroie se mit à tourner et fouetta le corps de Baillargeon. Le moteur fut arrêté immédiatement et la victime, gravement blessée, fut transportée à l'hôpital. Verdict de mort accidentelle.



Hommage à nos soldats

par Lucien Gouin et Ghislaine Morin

Joseph Croteau

Fils de Jacques Croteau et de Marie Théotiste Caroline Cyr, Joseph naît le 7 juin 1862. Aîné de la famille, il émigre aux Etats-Unis afin de se trouver un emploi rémunérateur. Quatre autres de ses frères, après leur mariage, iront également s'installer aux Etats-Unis, y élèveront leur famille et décéderont en terre américaine.

Joseph s'enrôle dans la marine américaine et participe à la guerre hispano-américaine qui eut lieu de 1898 à 1902. Ce conflit armé opposait les Etats-Unis et l'Espagne.

A Cuba, la population créole, soutenue par les Etats-Unis se libéra de la tutelle espagnole après trois années de lutte. Par la suite, les Etats-Unis exercèrent un droit de contrôle sur l'île jusqu'en 1934. Par après, Cuba resta dans l'orbite américaine tant par ses échanges économiques que par sa politique extérieure.

En ce qui concerne Porto Rico, ce ne fut qu'un rêve très bref. En effet, lors de la défaite espagnole, les Portoricains accueillirent chaleureusement les Américains car ils voyaient en eux le symbole de la liberté et de la prospérité. Cependant, le gouvernement américain eut tôt fait de ramener Porto Rico à l'état de simple colonie.

Les Philippines se montrèrent beaucoup plus combattifs. Lors de la victoire américaine, ils refusèrent le traité car ils n'acceptaient pas de quitter une tutelle pour tomber sous le joug d'une autre.

L'armée américaine affronta les insurgés et en avril 1902, les Philippines étaient contraintes à la capitulation.

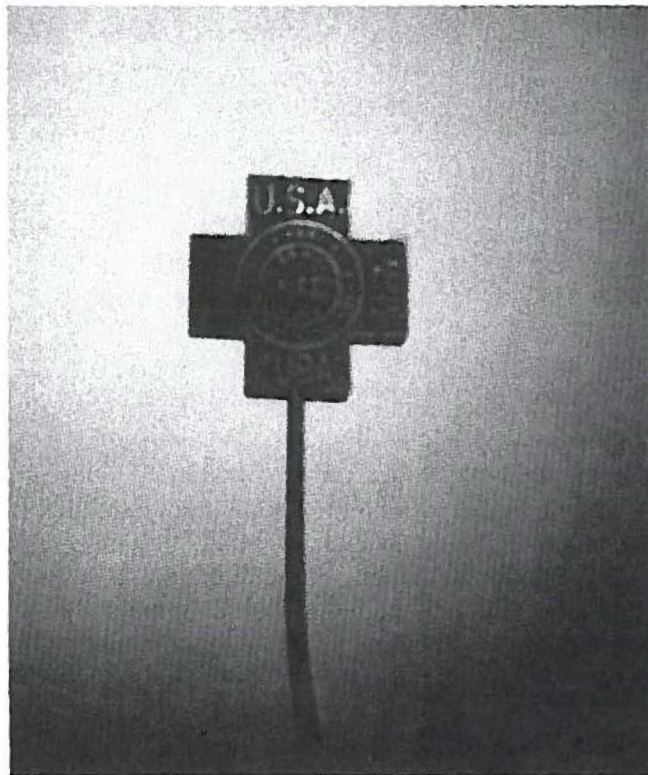
Les Etats-Unis sortirent victorieux de cette guerre et l'Espagne dut renoncer à Cuba, à Porto Rico et aux Philippines.

Joseph Croteau sortit indemne de cette guerre et reçut par la suite une pension en tant que vétéran de guerre. Il restera célibataire toute sa vie et reviendra dans sa ville natale pour y finir ses jours..

Joseph est décédé le 19 septembre 1950 à l'âge de 88 ans et 3 mois, dans la paroisse Saint-Noël-Chabanel

de Thetford Mines. Il est inhumé le 22 septembre suivant au cimetière Saint-Alphonse et c'est son demi-frère, Edmond Croteau qui servira de témoin.

Par cet article nous voulons rendre hommage au seul Thetfordois qui participa à la guerre hispano-américaine. Voici le seul souvenir tangible qui reste dans la famille.



Acquisitions

par Léandre Pomerleau

Beaulieu, Maurice. --Pages d'histoire de St-Damien-de-Brandon. -- Saint-Gabriel-de-Brandon : T. Beaulieu, 1994. --231p.

Faribault-Beauregard, Marthe. --Missions des Cantons de l'Est : baptêmes, mariages, sépultures, 1826-1846. --Montréal : Société généalogique canadienne-française, 1995. --272p.

Héon, Gilles. --Catalogue des greffes de notaires conservés aux Archives nationales du Québec. --Québec : Ministère des Affaires culturelles, 1986. --212p.

Histoire de la paroisse de Champlain. --Trois-Rivières : Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1996. --2 volumes.

Histoire de Lévis-Lotbinière. --Ste-Foy : Institut québécois de recherche sur la culture, 1996. --812p.

Mailhot-Morissette, Marie-Paul. --Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse Ste-Marie-de-Blanford, diocèse de Nicolet, 1872-1993. --Trois-Rivières : Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1996. --234p.

Paroisse Saint-Noel Chabanel, 1944-1994. --S.l : n.d. --94p.

Répertoire des mariages de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal, 1888-1988. --Montréal : Société généalogique canadienne-française, 1991. --2 volumes.

St-Isidore, Dorchester : 150 ans d'histoire. --Ste-Marie : Le Guide, 1979. --566p.

Surette, Paul. --Petcoudiac : colonisation et destruction, 1731-1755. --Moncton, N.B. : Editions d'Acadie, 1988. --127p.

Turcotte, Jean-Pierre. --Famille Turcotte-Dufresne : généalogie ascendante de Jean-Pierre Turcotte. --Sherbrooke : Prince Imprimerie, 1994. --1 volume.

Au secours !

Le 29 juin dernier, 22 membres de notre société participaient à une activité des plus réjouissantes: un souper-théâtre. Quoi de mieux qu'un bon repas pour débiter la soirée! Tout le groupe s'est donc retrouvé au Manoir du Lac, sur les rives du lac William à St-Ferdinand, dégustant un délicieux buffet.

Par la suite, la caravane reprit la route à travers les petits rangs pour se retrouver à St-Fortunat. J'ai appris que ce village fut fondé en 1871 et qu'il doit son nom à Fortunat Belleau qui fut le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec.



Le théâtre de la Chèvrerie présentait la pièce « Au secours » de Marie-Thérèse Quinton. Peu avant la pièce, nous sommes allés voir une exposition sur la Matchitecture, nouveau concept de construction miniaturisée qui nous permet de reproduire ou de créer à l'infini. L'unique élément de construction est le micromadrier (allumette) qui coupé, collé et assemblé en trois dimensions, réalise des oeuvres magistrales.

« Au secours » est une oeuvre très humoristique. La brochette d'acteurs se composaient de Louise de Beaumont, Adèle Reinhardt, Robert Brouillette et Guy Mignault. L'histoire est une parodie des effets secondaires des coupures que l'on effectue dans les hôpitaux et la privatisation « Fast Food » de cet hôpital. Les rires fusaient de toute part, même que certaines personnes en pleuraient...

Après la pièce, nous avons eu la chance de rencontrer les acteurs et de prendre des photos. Quels gens sympathiques, simples et humoristiques! Après deux représentations consécutives, ils n'ont pas hésité à consacrer encore un peu de temps à leur public et nous les en remercions grandement.

Brunch-conférence

par Ghislaine Morin

Soixante-trois personnes ont participé au brunch-conférence de la Société. Notre conférencier, M. Fernand Breton, de la Société historique de Bellechasse, est venu nous entretenir des activités se déroulant dans cette région. La mise sur pied d'une bibliothèque itinérante et la restauration du patrimoine sont deux projets qui furent très positifs.

Plusieurs de nos membres ont souhaité refaire cette activité (brunch) et nous ont fait part de leurs suggestions : inviter un responsable des Familles souches, un délégué du comité des armoiries, faire plus ample connaissance avec les sociétés d'histoire de Disraëli, Coleraine et Plessisville, visiter d'autres sociétés de généalogie, telle que Sherbrooke, Trois-Rivières...

Le brunch s'est terminé par le tirage des prix de présences dont voici les gagnants (tes) :

Lisette Bouffard	Répertoire de Coleraine
Léo Paul Garneau	Laminé d'un magasin général
France Breton	Bouteille de vin
Denise Dion-Ouellet	Demi-lune
Ghislaine Bouffard	Mon livre généalogique
Roméo Roussin	Jeu de cartes historiques
Marguerite Lacasse	Bouteille de vin
Réal Demers	Le Patrimoine de Bellechasse
Yves Bourassa	Bouteille de vin
Linda Lessard	Jeu de cartes historiques

Merci à tous les participants (tes)

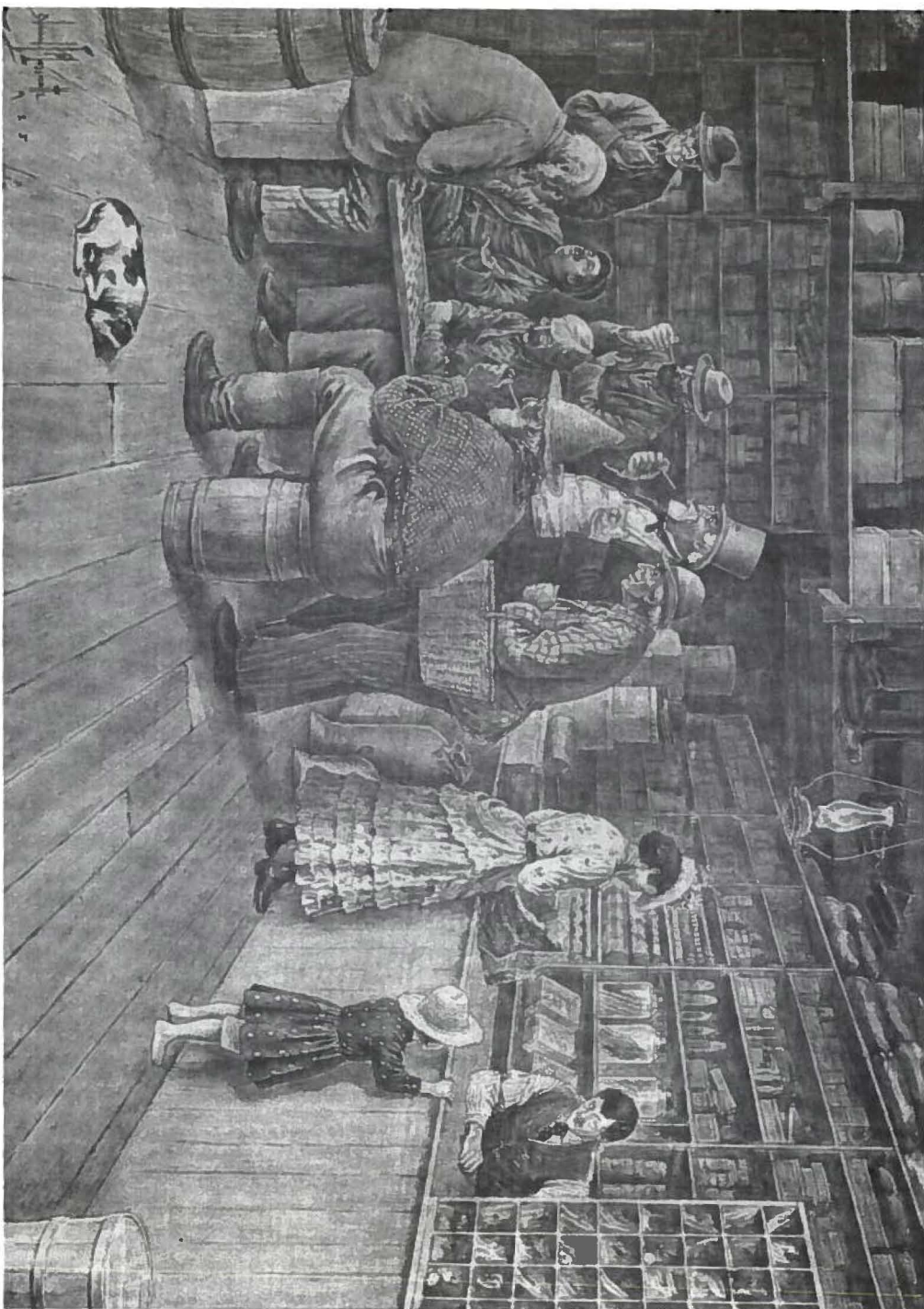
A vendre

Vingt-six premiers volumes du P.R.D.H. (Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et recensements du Québec ancien) au coût de 1 300,00 \$.

Rapport des Archives Publiques du Canada, 30 volumes 100,00 \$.

Pour renseignements, veuillez contacter René Léveillé, 723, rue Desrosiers, Sainte-Foy, Québec, G1X 3B7.

NOTRE PHOTO-COLLECTION



Le magasin général d'autrefois. Tableau hors série, enregistré par Edmond Massicotte en 1925. Source : Edmond Massicotte, scènes d'autrefois, 1977, Editions Alain Stanké Ltée.